

## Dossier

# La science politique\*

## Qu'est-ce que la science politique?

La science politique est caractérisée à présent par l'application des méthodes d'analyse rigoureuses et de traitement de l'information à la compréhension du plus vieux problème auquel les sociétés humaines sont confrontées depuis qu'elles existent: celui de leur survie, de leur aménagement et de leurs mutations en tant qu'entités sociales globales et complexes. Cela explique certains aspects paradoxaux de la science politique dont la problématique remonte à Aristote et à Platon, mais dont les instruments intellectuels qui ne datent que de quelques décennies ne cessent de se perfectionner. De plus, son *objet* est aussi vaste que divers puisqu'il recouvre aussi bien l'étude des régimes politiques, des gouvernements, des administrations et des institutions publiques que des systèmes de partis, des groupes, des attitudes et des comportements individuels qui influent sur l'organisation et le fonctionnement des sociétés globales; à ce titre elle étudie tant les structures et les fonctions que les processus de décision et les politiques qui en résultent; elle s'intéresse à la genèse des sociétés, ainsi qu'aux normes, aux idéologies, aux valeurs et aux comportements qui influencent leur vie et leur évolution. Les changements progressifs aussi bien que les révolutions, les crises aussi bien que les transformations graduelles et imperceptibles font l'objet d'étude de la science politique.

\* Les informations données ici sont extraites de «Science politique: Etudes et débouchés», éd. Haupt, Berne, octobre 1980. Ce livre de 120 pages, en allemand et en français, donne des renseignements plus détaillés sur la science politique, son évolution, les débouchés et les possibilités d'études dans notre pays, en France et en Allemagne.

## La comparaison des communautés politiques

Un autre aspect de la vie politique constitue son centre d'intérêt: la *comparaison* des communautés politiques et leurs relations. La comparaison qui est une démarche logique propre à plus d'une discipline scientifique se fonde sur les méthodes de classification et de mesure qui à leur tour supposent des concepts de base communs. Son but est de faire ressortir les points de convergence et de différence des sociétés ou de leurs sous-systèmes ainsi que d'en évaluer la portée et les résultats. Certes, le recours à la comparaison n'est pas sans soulever de multiples questions dont la moindre n'est pas celle de l'emploi des concepts forgés à l'intention des sociétés occidentales avancées, aux pays socialistes et aux pays en voie de développement. Cette difficulté explique le fait qu'un nombre considérable d'analyses comparatives se limitent à des régions ou zones offrant une certaine homogénéité des conditions de base, de régimes et de cultures politiques.

## Les relations entre sociétés

Les *relations entre sociétés*, leur organisation et leur fonctionnement constituent un chapitre important de la science politique inséparable des aspects déjà mentionnés. Les relations de paix ou de guerre entre Etats, la solution des conflits et l'organisation de l'interdépendance de fait sont autant de centres d'intérêt de la science politique. Ces relations traditionnelles d'Etat à Etat sont complétées ou débordées par un réseau complexe de communi-



cation et de collaboration de *groupe à groupe* et *d'homme à homme* qui se tisse à travers les frontières. Les relations de solidarité prennent des formes diverses et se concrétisent par des efforts visant à créer de nouvelles communautés régionales entre groupes de pays développés ainsi qu'entre pays en voie de développement. Ces expressions diversifiées de solidarité économique, culturelle ou politique, répondent à la nécessité de rechercher des solutions à la mesure de la dimension des difficultés.

Enfin la science politique est appelée à étudier tant les aspects organisationnels ou fonctionnels que le contenu substantiel des problèmes. Si une partie de ses préoccupations ressortit à la recherche fondamentale, de nombreuses études de science politique

s'apparentent à la recherche appliquée. Dans sa quête et dans son effort de systématisation des connaissances, la science politique utilise toute la gamme de la *méthodologie* des sciences sociales qui va de la méthode historique à l'enquête sociologique, à la méthode statistique.

#### Un dialogue suivi entre l'effort de mesure et le souci d'analyse qualitative

Dans la vie quotidienne comme en science sociale, le recours à diverses mesures ou comparaisons qualitatives ou quantitatives est constant bien que plus ou moins conscient. La méthode scientifique tend à expliciter et à codifier cette habitude courante.

Loin de se passer de l'intuition, de l'imagination ou du jugement, elle cherche à vérifier les hypothèses, à mettre à l'épreuve les affirmations qui en sont issues. A cet effet, elle mobilise à la fois l'héritage des connaissances, des traditions, l'évidence empirique, la substance et la technique. Cette distinction entre qualitatif et quantitatif, qui conduit parfois à des guerres de religion entre hommes de science, est largement artificielle, s'agissant de deux aspects complémentaires ou de deux façons inséparables d'appréhender la réalité. Il est à souhaiter que les Européens ne s'enlisent pas à leur tour, selon l'exemple américain, dans un conflit entre «traditionnalistes» et «quantitativistes». D'autant plus que ces deux courants, dont les représentants se heurtent parfois, sont issus d'une même tradition européenne qui, non sans quelques tensions, les maintient ensemble. Platon n'interdisait-il pas l'accès de son école à ceux qui ignoraient les mathématiques? Sans vouloir transposer cette règle en science politique, il est certain que l'incompréhension des chiffres, qui faisait partie d'un snobisme intellectuel suranné, n'est plus de mise surtout si l'on veut éviter le monopole des chiffres. Une bonne interprétation et utilisation des données chiffrées est indispensable à ceux qui se veulent spécialistes des affaires publiques et du gouvernement des hommes. La querelle entre les tenants des deux types de la science politique est déjà dépassée. *La conception «européenne» de la science politique qui est la nôtre est fondée précisément à la fois sur une tension, un équilibre mouvant et un dialogue suivi entre l'effort de mesure et le souci de l'analyse qualitative.*

L'ampleur de sa vocation explique la multiplicité des approches et des techniques auxquelles la science politique a recours. La valeur des catégories et des concepts qu'elle utilise est déterminante pour la validité scientifique de ses résultats et pour son existence même en tant que science sociale.

#### Approches et méthodes

Sur cette conception générale on peut bâtir un type de *formation* qui tout en s'inspirant de l'acquis traditionnel s'appuie sur les développements les plus récents des sciences sociales. Cette formation tient compte à la fois des conceptions traditionnelles et de la nouvelle dimension que la science politique est en train d'acquérir, vise à dispenser une base scientifique et à initier les étudiants à l'utilisation des méthodes et techniques avancées. Elle correspond à une tradition européenne en tendant à présenter une conception équilibrée dans le cadre de laquelle les auteurs classiques trouvent une place importante aux côtés des contributions scientifiques. Dans cette optique, ces méthodes avancées et les méthodes quantitatives sont utilisées pour compléter, ou pour contrôler, les analyses de type classique.

Par ailleurs, cette formation comprend *les principales approches* utilisées en science politique dont: l'étude du fonctionnement réel des institutions, l'étude statique (organisation) et dynamique (actions) des partis politiques et des groupes de pression, l'étude des catégories dirigeantes et du problème de la mobilité sociale, l'étude de la formation et de l'influence de l'opinion publique, l'étude théorique et pratique de la décision, c'est-à-dire du processus d'élaboration et d'exécution des décisions politiques, l'étude des cas, des attitudes et des comportements, l'analyse comparative, l'étude du discours et des symboles politiques.

Les études ci-dessus impliquent l'apprentissage de certaines *méthodes* et techniques d'analyse, en particulier: analyse classique des documents, analyse de contenu appliquée à différents types de documents: débats parlementaires, presse, déclarations officielles, discours électoraux, etc., analyse des votes au parlement; enquêtes (opinion publique et dirigeants), dynamique des



groupes, théorie des jeux, mathématiques et méthodes statistiques, théorie des systèmes, «policy analysis», méthode comparative, analyse des organisations, utilisation de l'informatique, etc.

### Pour une meilleure compréhension des réalités socio-politiques

Ces diverses approches et méthodes peuvent être appliquées dans des domaines variés allant de la science administrative, de la gestion et de l'organisation des sociétés et des groupes humains, au marketing et au comportement électoral, aux méthodes systématiques d'étude et de recherche de solutions aux problèmes socio-politiques qui surgissent à

divers niveaux de la société. L'avantage de cette conception est que, tout en fournissant un cadre conceptuel et un instrument de réflexion et de doute, elle permet d'acquérir des méthodes et des techniques qui trouvent leur application dans divers secteurs de nos sociétés. Sans prétendre constituer une discipline-carrefour, la science politique doit demeurer ouverte à tous les acquis, à toutes les méthodes et techniques de la science sociale qui peuvent contribuer à une compréhension et à une explication meilleures des réalités socio-politiques.

D. Sidjanski  
Directeur du Département  
de science politique  
de l'Université de Genève

## Science politique: quels débouchés?

### Résultats de la première enquête suisse

A quoi mènent les études de science politique?

Dans quelles branches travaillent les universitaires qui ont obtenu une licence dans cette discipline?

Rencontrent-ils des difficultés sur le marché de l'emploi?

C'est l'Association suisse de science politique (ASSP) qui a posé ces questions. Elle a constitué un groupe de travail qui a entrepris une enquête en 1979. Un questionnaire a été envoyé aux membres de l'ASSP et aux universitaires qui ont obtenu leur licence ou diplôme au cours des 8 dernières années et qui résident en Suisse.

Près de 400 personnes ont répondu. Elles travaillent dans de nombreuses branches professionnelles: dans l'administration publique, à l'université, dans les mass media, dans l'enseignement secondaire, le commerce et l'industrie, les banques et les assurances, etc. En revanche, on en trouve relativement peu dans les organisations internationales, le service diplomatique et les partis politiques. Voir ci-contre la répartition par branches d'activité de ceux qui travaillent à plein temps ou à temps partiel.

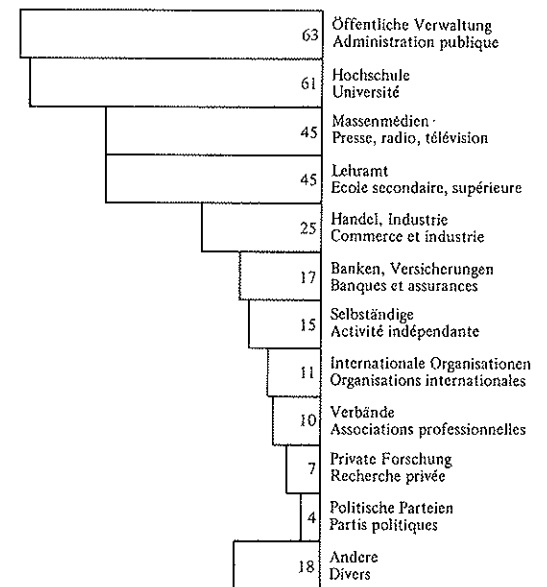
Dans l'ensemble, les diplômés en science politique considèrent leur formation universitaire comme bonne ou satisfaisante, sans exprimer beaucoup d'enthousiasme. Plusieurs regrettent le manque de spécialisation et d'approfondissement. D'autres soulignent l'utilité des études pour la recherche et l'enseignement, mais critiquent le manque de contact avec la réalité politique.

L'utilité des études n'est pas toujours reconnue par rapport à la vie professionnelle où les licenciés en science politique ren-

contrent des difficultés, parce que leur formation ne correspond à aucune attente précise, contrairement au juriste ou à l'économiste.

### Une image floue

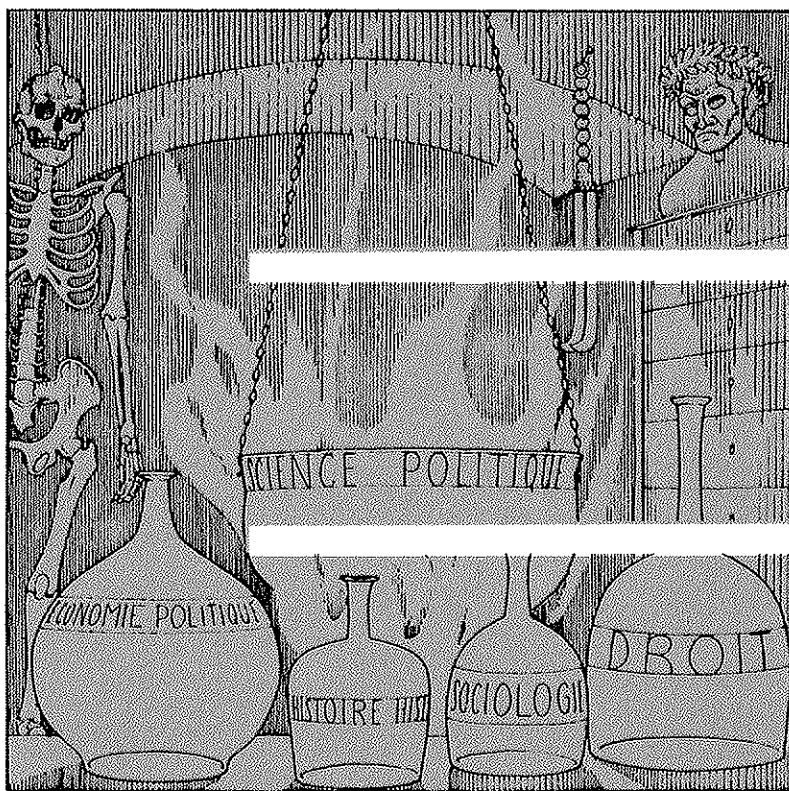
Quelle est l'image de la science politique dans l'économie privée ou dans l'administration publique? Presque 40% des personnes interrogées la considèrent comme «plutôt négative» ou «médiocre» et plus de 20% pensent que cette discipline n'est pas assez connue; d'où une image floue et inexacte dans les divers milieux professionnels. Pourtant, cette image est généralement plus favorable dans l'administration publique que dans l'économie privée.



# ETUDES ET CARRIERES

Information professionnelle universitaire

Service d'orientation - OOF - Genève



**La science politique**

**Les professions à caractère social**

Décembre 1980

N° 34